

## Merci, Seigneur!

Cardinal Suenens

Il est essentiel que nous sachions remercier Dieu. De quoi ?

Mais tout d'abord d'être Dieu; c'est la grande prière de reconnaissance à son égard. Merci, Seigneur, dit le *Gloria* de la messe, pour ton immense gloire.

Remercier Dieu d'être Dieu, dans la communion à sa joie propre.

Il faut remercier Dieu aussi pour tout ce que nous lui devons. Il y a là un motif permanent d'allégresse et de reconnaissance. On n'en finirait pas d'énumérer ses bienfaits. Qu'il nous suffise de dire qu'il nous faut remercier Dieu d'être notre Père, car nous avons la joie d'être en toute vérité ses enfants: nous sommes des naturalisés divins, des fils d'adoption.

Et remercier Dieu d'être notre Frère, d'être devenu l'un d'entre nous pour que, en lui et par lui, nous entrions dans la famille divine avec pleins droits et part entière.

Et remercier Dieu d'être sanctifiés par l'Esprit « qui fait les saints et les vivants », qui veut nous faire pénétrer dans la profondeur même de Dieu et nous associer à l'élan de son amour.

Il faut savoir remercier aussi pour chaque objet mis à notre disposition : pour cette maison qui nous abrite, cette lampe qui brûle, ce feu qui réchauffe, ces amis rencontrés au hasard de la vie, et mille et mille autres choses à portée de la main. C'est Dieu qui nous a donné cela à travers les causes secondes. C'est vers lui que doit monter la gratitude comme vers la cause suprême de tous nos biens.

Il est souvent intéressant et éclairant de saisir au vol les dernières paroles prononcées ici-bas par quelque âme d'élite. Parfois elles traduisent toute une vie et ouvrent des horizons sur la spiritualité qui l'anima. Connaissez-vous l'ultime prière de sainte Claire, cette âme fraîche et pure qui fit écho si généreusement à l'Evangile? Sentant qu'elle allait mourir, elle se tourna vers Dieu dans une ultime prière et on l'entendit murmurer ces mots: «Merci, Seigneur, de m'avoir créée ».

C'est le suprême merci que la créature doit à son Créateur, c'est le cri d'une âme qui a compris la splendeur de la reconnaissance.

## De quoi as-tu faim ?

Christ ressuscité, Pain de Vie,  
toi qui as dit : “Qui vient à moi n’aura jamais faim ;  
qui croit en moi n’aura jamais soif”,  
fais nous découvrir, à travers nos multiples faims,  
que tu es le seul Pain capable de rassasier  
notre faim d’être aimé et d’aimer.

Christ ressuscité, Pain de Vie,  
recule sans cesse l’horizon de nos désirs,  
creuse toutes nos faims,  
car comme les Hébreux, dans le désert,  
regrettaient les oignons d’Égypte,  
nous préférons souvent nos pains de servitude.  
Pain de la facilité. Pain du confort.  
Pain de la routine. Pain de la lâcheté.  
Pain de la compromission...

(P. Michel Hubaut)

Christ ressuscité, Pain de Vie,  
comme tu as fait d’une poussière d’individus,  
dispersés dans le désert,  
nourris par le don de ta manne,  
un peuple qui s’est découvert solidaire ;  
que ton pain rompu et partagé  
fasse de nous le Peuple de la solidarité.  
Accorde à chacun de nous,  
un don, un “pain de vie”,  
pour nourrir les multiples faims des hommes :  
Pain de la tendresse. Pain de persévérance.  
Pain du courage. Pain du combat. Pain de la joie.  
  
Pain du sourire. Pain de l’écoute.  
Pain du discernement. Pain de l’humour.  
Pain de la patience. Pain du pardon...

# *Celui qui mange ma chair et boit mon sang...*

*Le Christ, pour se donner à nous, a choisi le pain et le vin. Dans l'un comme l'autre se résume l'univers entier. Pour qu'il y ait du blé, pour qu'il y ait du raisin, il y faut la lumière du soleil et même des étoiles, tout le suc de la terre et le travail de l'homme. Même les mains de ceux qui pensent ne pas croire en Dieu contribuent à pétrir ce pain, à presser le vin dans le cellier. Tout cela est présent dans le pain et le vin. Merveilleux qu'on ait besoin des deux pour célébrer l'eucharistie ! Non pas uniquement le pain, une nécessité pour vivre, mais aussi le vin dont l'utilité est moins évidente. Sauf pour nous apporter cette sorte de jubilation gratuite. Il ne s'agit plus de besoin, avec le vin, mais de quelque chose de plus profond, qu'on appelle le désir...*

*L'Eucharistie, c'est la fête des fêtes, la seule qui ne laisse pas d'arrière-goût d'amertume. Dans ce festin, la vie est éclairée, fécondée. Célébrée au IIIème siècle, au XIIème, de nos jours ou dans dix siècles, l'Eucharistie est la même : celle du Christ crucifié et ressuscité.*

*Si l'Église est autre chose qu'une société étrange, c'est parce qu'elle recèle cette puissance du Ressuscité qui se donne à nous dans l'Eucharistie. Le patriarche Athénagoras me disait :*

« L'Eucharistie protège le monde et déjà secrètement, l'illumine. L'homme y retrouve sa filiation perdue, il puise sa vie dans celle du Christ. Le pain est son corps et le vin est son sang et dans cette unité plus rien ne nous sépare de rien ni de personne. Que peut-il y avoir de plus grand ? C'est la joie de Pâques, la joie de la transfiguration de l'univers. Et nous recevons cette joie dans la communion de tous nos frères vivants et morts, dans la communion des saints et la tendresse de la Mère (...)

(...) Alors plus rien ne peut nous faire peur. Nous avons connu l'amour que Dieu a pour nous, nous sommes des dieux. Désormais tout a un sens.

Toi, et toi encore, tu as un sens.

Tu ne mourras pas.

Ceux que tu aimes, même si tu les crois morts, ne mourront pas. Ce qui est Vivant et beau jusqu'au dernier brin d'herbe, jusqu'à cet instant fugitif où tu as senti tes veines pleines d'existence, tout sera vivant et à jamais.

Même la souffrance, même la mort ont un sens et deviennent les chemins de la vie. Tout est déjà vivant.

Parce que le Christ est ressuscité. Il existe ici-bas un lieu où il n'y a plus de séparation, où il y a seulement le grand amour, la grande joie. Et ce lieu c'est le Calice, au cœur de l'Église »

**« Celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle et moi je le ressusciterai au dernier jour », nous dit Jésus.**

*Les seules paroles au monde qui changent tout. »*

*Olivier Clément*

# J'ai tant aimé m'asseoir à la table des hommes

Déjà, dans la maison de Joseph et de Marie,  
j'ai aimé l'odeur de ce pain cuit, sans levain,  
qu'au temps de la Pâque, ma Marie avait pétri  
pour le manger avec l'agneau, entre voisins.

J'ai aimé ces repas chez Pierre et André,  
comme au jour où Simon me pria de guérir  
sa belle-mère fiévreuse et alitée  
qui, à peine debout, se mit à nous servir.

Et cette table de Lévi, le publicain  
où tant de pauvres bougres s'étaient attablés ;  
et la table de Simon, le pharisien,  
où Madeleine osa venir pour pleurer.

Et cette table dressée en un lieu désert  
où, ému de compassion, j'ai multiplié le pain  
à toute une foule, assise à même la terre,  
et où les restes emplirent douze couffins.

Et cette table de Lazare à Béthanie,  
où j'aimais tant m'arrêter pour me reposer ;  
à mes pieds, pour m'écouter, s'asseyait Marie  
tandis que Marthe s'affairait pour le dîner.

Et ce repas pascal, la veille de ma mort  
où, ayant lavé les pieds de mes amis,  
j'ai voulu leur partager mon sang et mon corps  
pour leur dire mon amour, leur donner ma vie.

Et cette table, un soir, tout au bout du chemin,  
dans la petite auberge de la reconnaissance,  
où j'ai soupé avec deux autres pèlerins  
qui, dans la nuit du doute, ont retrouvé l'espérance.

Quand, jour après jour,  
je partage le repas eucharistique avec mes frères,  
comment pourrais-je oublier cette terre,  
moi, qui ai tant aimé m'asseoir à vos tables  
celles des pauvres, des exclus et celles des notables !

## Le sens de sa Présence

### Sainte Catherine de Sienne

Amour inconcevable, Tu m'as vue, Tu m'as connue en Toi.  
Tu m'as regardée dans ta Lumière,  
Tu T'es épris de moi, ta créature.  
Et moi, je ne puis Te connaître, sinon en contemplant ton image et ta ressemblance.  
Et pour que nous puissions avoir de Toi une connaissance parfaite,  
Tu T'es, Toi-même, uni à nous.  
Tu es descendu du sommet de ta Divinité  
jusque dans notre propre condition humaine si pleine de boue ( ... ).  
Pour que ma petitesse puisse saisir ta grandeur,  
Tu T'es fait Toi-même petit.  
L'immensité de ton être divin, Tu l'as enfermée dans la petitesse de ton humanité.  
C'est ainsi que Tu T'es manifesté à nous, en ton Verbe,  
en ton Fils unique.  
Ainsi ai-je pu reconnaître ta Présence en moi,  
ô abîme de charité !  
C'est ainsi que Tu nous as révélé ta Vérité,  
surtout par l'effusion de son Sang.  
Nous y avons découvert ta puissance qui, dans ce Sang,  
nous a lavés de nos fautes.  
Nous y avons contemplé ta Sagesse qui,  
sous l'appât de notre humanité,  
a su prendre au piège le diable,  
le dépouiller de la domination qu'il exerçait jusque-là sur nous.  
Ce Sang de ton Fils témoigne surtout de ton Amour;  
Il nous dit que c'est par amour, un amour de feu,  
uniquement par amour,  
que Tu nous as rachetés,  
Toi qui n'avais nul besoin de nous.  
Ainsi est devenue pour nous évidente ta Vérité :  
c'est par pure bonté,  
pour nous faire part de ta vie éternelle  
que Tu nous as créés.  
Mystère merveilleux ! Avant même que ta créature existât,  
Tu l'as déjà connue en Toi-même.  
Sachant ce dont elle se rendrait coupable, Tu l'as créée.  
O inconcevable Amour !